

APPORTS RÉCENTS À LA CONNAISSANCE DU PALÉOLITHIQUE MOYEN DU SUD-OUEST DE LA FRANCE : LES EXEMPLES DE LA QUINA ET DE FONTÉCHEVADE (CHARENTE)

André DEBENATH*

* Université de Perpignan, Laboratoire de Préhistoire, Avenue Léon-Jean Grégory, 66720 Tautavel, France; E-mail: debenath@univ-perp.fr

Avec un cours légèrement inférieur à 400 kilomètres, la Charente est l'un des plus longs fleuves côtiers français. Son cours moyen appartient essentiellement aux domaines crétacé et jurassique et présente de nombreuses cavités karstiques qui ont servi de refuges aux Paléolithiques, particulièrement dans les vallées des tributaires de la Charente, tel l'Antenne ou la Tardoire où de nombreux abris et grottes furent occupés des temps paléolithiques au Moyen-Age (DEBENATH 1989). (Fig. 1)

C'est en 1850 que des fouilles furent entreprises dans cette région par les abbés Bourgeois et Delaunay dans la grotte de La Chaise-de-Vouthon, suivis par Fermond qui débuta en 1852 la fouille de Montgaudier.

Des fouilles intensives et dévastatrices furent effectuées au Placard en 1877 et 1878. Il faudra attendre plus d'un siècle pour que des fouilles scientifiquement conduites y soient effectuées par l'abbé Roche. Un des gisements les plus fouillés fût certainement, avant le Placard et La Chaise, la grotte de Montgaudier d'un accès plus facile. Nous ne multiplierons pas les exemples, mais cela montre à quel point les recherches furent intenses durant la seconde moitié du XIX^e siècle.

C'est également durant cette seconde moitié du XIX^e siècle que seront découverts et fouillés entre autres les grottes de

Fontéchevade, du Bois-du-Roc et du Ménieux et les sites de la vallée des Eaux-Clares, de la Combe-à-Rolland et surtout de La Quina reconnu comme gisement préhistorique lors de la construction de la route qui longe la vallée du Voultron.

La découverte de La Quina va donner une nouvelle dimension à la Préhistoire charentaise.

La grotte de Fontéchevade fait l'objet de fouilles importantes dès la fin du XIX^e siècle, mais les principaux travaux, qui devaient conduire à la découverte d'une calotte crânienne d'homme fossile dans les niveaux Tayaciens furent ceux de G. Henri-Martin qui fouilla ce gisement de 1937 à 1957.

Outre le Placard, et Montgaudier, de nombreux gisements habités durant le Paléolithique supérieur sont découverts au début de ce siècle : Hauteroche à Chateaufort-sur-Charente, les Vachons, le Pont-Neuf, le Bois-du-Roc, La Chaise-à-Calvin et le Roc-de-Sers qui ont livré à David et au Dr. Henri-Martin d'importantes œuvres d'art pariétal.

Les résultats obtenus à cette époque ont eu un poids important : ce n'est pas sans raisons que l'une des civilisations moustériennes se nomme *Moustérien de type Quina* et que l'on parle d'un *faciès charentien* du Moustérien, et ce à l'échelle de l'Eurasie.

C'est également sur la base des travaux charentais, et principalement sur la succession des civilisations solutréennes et mag-

daléniennes de la grotte du Placard que l'abbé Breuil établit en 1912 la chronologie du Paléolithique supérieur qui fait encore autorité à l'échelle mondiale, plus d'un demi siècle après sa réalisation.

Ralenties pendant la guerre, les recherches sont reprises au cours des années 60 sous l'influence, du Professeur Piveteau, avec les fouilles de Hauteroche, de La Chaise, de la grotte Clouet à Cognac, du Placard, de La Chaire-à-Calvin et de Montgaudier, puis se ralentissent au début des années 1980.

Plus récemment, un vaste programme a été démarré à La Quina puis à Fontéchevade, en collaboration avec les Universités de Perpignan, Bordeaux I, Tucson et Philadelphie et le concours du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (DEBENATH & TOURNEPICHE 1992). Dans le même temps, J.F. Tournepiche reprenait des travaux sur le site d'Artenac (TOURNEPICHE 1992).

La Quina

La Quina, près de Villebois-Lavalette, est certainement l'un des sites moustériens français le plus célèbre sur le plan de la connaissance du Paléolithique moyen. Le site a été découvert à la fin du siècle dernier par Chauvet, qui repéra et fouilla en 1872 trois petites grottes surplombant un dépôt de pied de falaise.

Chauvet attribua les niveaux archéologiques mis au jour en 1881 au Magdalénien, souvent confondu à cette époque avec l'Aurignacien.

Deux stations s'y distinguent : la station "Amont", montrant une succession de plusieurs niveaux de Moustérien de type Quina, de tradition acheuléenne et à denticulés, sur une puissance de plusieurs mètres, qui retiendra notre attention ici, et une station "Aval" dans laquelle le Moustérien, mal défini, est surmonté par du Castelperronien

et de l'Aurignacien typique. Les hommes de la Quina semblent avoir vécu, tant sur une petite terrasse rocheuse qui domine le cours du Voultron que sur les berges mêmes de la rivière.

Outre ses fouilles proprement dites, les travaux du docteur Henri-Martin portèrent sur l'étude des restes humains qu'il mit au jour, sur l'industrie lithique et surtout sur les os utilisés. Fouillant en plusieurs tranchées perpendiculaires à la falaise, il a établi la stratigraphie du site et a introduit une subdivision du Moustérien en inférieur, moyen et supérieur. Le "Moustérien inférieur", qu'il a parfois appelé Prémoustérien semble être composé d'un mélange de pièces roulées difficilement reconnaissables et d'éléments qui appartiennent à un Moustérien de type Quina. Il est difficile de dire si la confusion de ces deux industries est liée à un remaniement in situ ou aux conditions mêmes de la fouille. Le "Moustérien moyen" correspond à ce que nous appelons maintenant Moustérien de type Quina, et le "Moustérien supérieur" est l'équivalent de notre Moustérien de tradition acheuléenne. Il ne semble pas que le Moustérien à denticulés ait été reconnu lors des fouilles anciennes.

Les nouvelles fouilles ont permis d'affiner la stratigraphie et d'étudier le mode de mise en place des dépôts. Nous pouvons distinguer :

- 1, des formations alluviales, à la base du remplissage : sables, argiles, imprégnations par des sels de fer et de manganèse, taches d'hydromorphie ;
- 2, des formations colluviales dans la partie médiane du remplissage et au sommet de la partie Nord de la coupe, tronquant ou remaniant localement les niveaux sous-jacents ;
- 3, des éboulis de pentes (il s'agit uniquement d'éboulis de gravité).

Plusieurs niveaux de Moustérien de type Quina ont été mis en évidence, surmontant un Moustérien de tradition acheulé-

enne et un Moustérien à denticulés. Plusieurs milliers d'artefacts (éclats de débitage, outils, éclats de retouches) et de restes osseux ont été récoltés au cours des dernières campagnes de fouilles.

Ce matériel lithique montre une certaine corrélation avec les autres restes découverts dans les dépôts. Les outils nécessaires aux pratiques de boucherie et de démembrement des carcasses dominant dans les industries associées à des ossements animaux de grande taille, tandis que des traces plus évidentes de réduction, de retouche ou de réutilisation des outils se manifestent sous forme de petits éclats dans les dépôts dans lesquels les restes de faunes sont beaucoup plus fragmentés. Trois formes dominent l'ensemble faunique : il s'agit du Renne, du Cheval et des Bovinés (Bos et Bison).

Les niveaux les plus anciens du Moustérien de type Quina nous montrent que les Paléolithiques se sont essentiellement livrés, ici à La Quina, à des activités de boucherie. Les niveaux moustériens de tradition acheuléenne et moustériens à denticulés semblent davantage correspondre à une occupation du site : le matériel osseux est beaucoup plus fragmenté et l'outillage comprend de plus grandes variétés de types d'outils ainsi que de nombreux éclats de débitage et de retouches, alors que dans les niveaux moustériens de type Quina les produits de débitages bruts et de retouches sont pratiquement inexistantes.

Les traces de feu existent dans les niveaux supérieurs sous forme de silex brûlés et aussi de nombreuses esquilles d'os brûlés ainsi que de cendres d'os.

Une fosse comblée d'éléments caillouteux a été mise au jour en 1988, elle est subcirculaire, de contour irrégulier. Son grand axe mesure 80 cm et son petit axe 70 cm. Le contour du fond est beaucoup plus irrégulier que celui de l'ouverture. Ce fond est à peu près plat. La fosse a été creusée

depuis la partie supérieure d'un niveau Moustérien à denticulés jusqu'au sommet du Moustérien de tradition acheuléenne. Sa profondeur est d'une cinquantaine de centimètres. Elle était comblée par du matériel interstitiel provenant des couches traversées et par des éléments caillouteux de grande taille, souvent de véritables dalles (certaines dépassant 30 cm de longueur, pour une épaisseur maximale n'excédant pas 7 à 8 cm) ou de blocs se différenciant aisément des petits graviers calcaires inclus dans le sédiment. Au total, 42 éléments ont été dégagés répartis sur cinq niveaux.

Certains blocs ou dalles sont brisés, aucun ne présente de marque ou de trace de feu. Il semble donc que leur unique rôle était de remplir la fosse, les vides entre eux étant comblés par le sédiment extrait lors du creusement. Le comblement a été effectué sans soins particuliers et plusieurs remplissages et vidages de la fosse se sont peut-être succédés. En l'absence d'éléments de comparaison, il est difficile de définir l'usage de cette structure. Peut-être s'agissait-il d'une fosse permettant la conservation d'aliments (viande conservée dans un sol congelé entre deux passages des chasseurs ?).

Le gisement de la Quina est un site de première importance pour la connaissance du Moustérien du Bassin de la Charente et aussi de France, tant par sa richesse en restes lithiques qu'en restes osseux.

Les restes humains qu'il a livrés ont permis de se faire une meilleure idée de l'anatomie des Néandertaliens. Il s'agit essentiellement des restes presque complets d'une femme adulte et d'un crâne d'enfant, ainsi que de nombreux fragments isolés. Là encore, aucune trace de sépulture n'a été mise en évidence lors des fouilles.

La position chronologique du site assez tardive (des datations radiocarbone obtenues pour les niveaux supérieurs du Moustérien sont proches de 35-40.000), nous

montre que les derniers Néandertaliens ont pu être contemporains des premiers Cromagnoïdes qui peuplèrent le Sud-Ouest de la France, ce qui n'est pas sans intérêt lorsque l'on sait que le seul squelette humain appartenant de façon certaine à un artisan du Castelperronien, mise au jour à Saint-Césaire (Charente maritime) est un squelette d'*Homo sapiens neanderthalensis* (LEVEQUE et al. 1993).

Fontéchevade

A quelques kilomètres de La Chaise, s'ouvre la grotte de Fontéchevade, dans un contexte géomorphologique identique. Elle a fait l'objet de nombreuses fouilles depuis le début du siècle, dont les plus importantes furent celles conduites par G. Henri-Martin de 1937 à 1955.

L'entrée de la grotte est orientée au Nord-Nord-Est et la cavité "se présente actuellement sous la forme d'un vaste tunnel rectiligne dont l'entrée est en U renversé et le plafond presque horizontal" (HENRI-MARTIN 1957).

Selon G. Henri-Martin, deux cycles principaux ont été retracés, qui expliquent l'évolution de la grotte (HENRI-MARTIN 1957): dans un premier temps, un réseau de boyaux collecteur des eaux s'est formé, puis il a été libéré par suite de l'enfouissement des eaux. Dans un second temps, après abandon définitif du réseau par les eaux souterraines, une sédimentation d'abord argileuse, puis plus détritique par suite des actions du cryoclastisme a conduit au comblement de la cavité. Nous retrouvons ici des phénomènes proches de ceux que nous avons mis en évidence à La Chaise.

La grotte de Fontéchevade est particulièrement connue pour sa calotte crânienne attribuée anciennement à un *presapiens* (VALLOIS 1958) et par l'industrie tayacienne qui l'accompagnait. Des études récentes montrent que les restes humains et

le Tayacien de Fontéchevade sont plus anciens que ce que l'on pensait anciennement, essentiellement sur la base de données paléontologiques erronées (DEBENATH 1974, TOURNEPICHE 1985).

Les industries tayaciennes se caractérisent par un débitage Levallois qui devient de plus en plus important au fur et à mesure que l'on monte dans la série. Les talons sont en majorité lisses. Il existe dans les niveaux supérieurs des talons dièdres et facettés, mais en faible proportion.

Les choppers et chopping-tools forment la majeure partie de l'outillage. Il convient cependant d'être réservé sur l'analyse typologique de G. Henri-Martin. Il existe des grattoirs massifs et des encoches, celles-ci étant "presque toujours des ébréchures d'utilisation" ... ou des traces de concassage ! Les racloirs sont en petit nombre (environ 1 %). Il n'y a pas de bifaces.

Les nouvelles recherches ont permis de préciser la stratigraphie de la coupe principale de ce gisement :

Couche 1

Épaisse de 20 cm dans la partie Ouest de la coupe où elle constitue le niveau 1a, elle forme dans la partie Est une poche conique qui atteint une quarantaine de cm d'épaisseur le long de la paroi, et qui semble remaniée. La limite avec la couche sous-jacente est nette, légèrement ondulée. Il s'agit d'un niveau sablo-limoneux, très peu cohérent, non structuré. Au sein de cette couche, quelques rares rognons de silex¹ qui sont totalement désilicifiés : seul un peu de cortex est encore conservé.

¹ Ces éléments siliceux proviennent du calcaire bathonien-bajocien dans lequel la grotte est creusée. Ils se présentent sous forme de lits irréguliers et ont souvent été utilisés comme matière première, malgré leur mauvaise qualité à la taille.

Couche 2

Épaisse au maximum de 30 cm, sa limite avec la couche 3 est nette, là où il n'y a pas d'éléments siliceux. Sa limite inférieure est ondulée, masquée par la présence des rognons que l'on trouve dans toute la masse de la couche. Il s'agit d'un sable limoneux non structuré, extrêmement fin.

Couche 3

Elle a été subdivisée en 4 niveaux. Il s'agit dans son ensemble de sédiments de nature proche de celle des sédiments de la couche sus-jacente. Elle est épaisse au total de moins d'un mètre et présente des formations lenticulaires plus sableuses.

Couche 4

Épaisseur au maximum de 15 cm. Elle est subdivisée en 2 niveaux dont le niveau inférieur se distingue du précédent par une quantité plus importante de rognons de silex. Ces rognons sont moins anguleux que dans les niveaux supérieurs. Quelques très rares éléments calcaires totalement altérés sont présents.

Couche 5

Épaisse d'une vingtaine de cm dans la partie Ouest et d'une dizaine de cm dans la partie Est où elle est détruite comme les précédentes par les effets de paroi. Les sédiments sont très fins, poreux, sans structures visibles. Cette couche est un peu plus consolidée, moins friable que les couches supérieures.

Couche 6

La couche 6 est nettement différente de ce que l'on a vu précédemment. Épaisse en moyenne de 20 cm, elle présente une structure feuilletée. Elle est lenticulaire et se termine en biseau. Elle est très indurée. Il s'agit de sédiments sablo-limoneux fins,

contenant de nombreux rognons de silex. Elle a également livré un racloir de bonne facture. Le feuilletage est particulièrement bien visible sur la partie sagittale. Il n'a pas été possible lors de la rectification de la coupe de préciser si l'induration est liée à une carbonatation ou à un enrichissement en phosphates. Quelques rares éléments calcaires (fantômes) existent dans la partie supérieure de cette couche. La limite inférieure est nette et légèrement ondulée.

Couche 7

Elle est épaisse de 25 à 30 cm. Sa partie inférieure présente des taches blanches de carbonatations et des pseudo-mycéliums sur une épaisseur d'une dizaine de cm. Elle montre un fort pendage de l'Est vers l'Ouest (de l'ordre d'une trentaine de degrés). Elle est légèrement litée horizontalement, de texture sablo-limoneuse fine. Sa limite inférieure est nette, très légèrement ondulée.

Couche 8

Épaisse de 35 cm, elle repose, dans la partie rectifiée de la coupe, sur un lit de rognons de silex, parfois de grandes tailles (30 à 40 cm de longueur). Ce lit de rognons est également visible dans la partie Ouest de la coupe. Elle est beaucoup plus argileuse que les couches supérieures, très compacte, présentant à sa base une structure polyédrique grossière avec des éléments structuraux de quelques centimètres à surfaces lisses. Dans la partie supérieure, la structure est plus fine, les éléments sont de taille ne dépassant que rarement 1 cm. Au contact de 7 et 8, et au sommet de 8 se rencontrent des moulages naturels en argiles, probablement de fragments de tiges végétales, orientés dans le même sens, grossièrement dans l'axe de la grotte.

Les fouilles en cours depuis deux ans n'ont livré que peu de matériel archéologique et il est insuffisant pour tirer des con-

clusions concernant la nature des industries en termes de typologie et de technologie.

La couche 3 montre le plus fort pourcentage de nucléi et la partie médiane de la séquence témoigne du plus faible pourcentage d'outils retouchés. Les galets représentent de 10 % de l'industrie dans les niveaux inférieurs à 60 % dans les niveaux supérieurs. Sur le plan technologique, on notera la faiblesse du facettage. L'ensemble de la chaîne opératoire est présent. Le nombre d'outils recueillis est encore insuffisant pour pouvoir donner une diagnose de cette industrie. Il s'agit essentiellement d'encoches et de denticulés.

De même, la faune est assez pauvre. Elle se compose de : *Bovinae*, *Equus caballus*, *Equus hydruntinus*, *Cervus elaphus*, *Crocota crocota spelaea*, *Panthera leo spelaea*, *Vulpes vulpes*.

Les espèces en présence apportent peu d'indications sur l'âge et l'environnement de cette faune. Les bovinés dominent ainsi que le cheval. La hyène est assez fréquente. Les restes sont trop peu nombreux pour tenter un rapprochement avec d'autres populations animales d'âge connu et évaluer leur degré d'évolution. Par ailleurs, la fragmentation des os est importante et leur surface fortement endommagée par des actions naturelles diverses et par l'action des carnassiers.

Ainsi, malgré les nombreuses recherches commencées voici un siècle et demi, les sites du Paléolithique ancien et moyen du bassin de la Charente, réétudiés dans une optique moderne et pluridisciplinaire nous permettent encore d'apporter des éléments nouveaux à la connaissance de l'homme fossile dans cette région.

BIBLIOGRAPHIE

- DEBENATH, A. 1974. Recherches sur les terrains quaternaires des Charentes et les industries qui leur sont associées. *Thèse de Doctorat d'Etat es Sciences naturelles, Université de Bordeaux I*, 678 p., 209 pl.
- DEBENATH, A. 1980. Die Altsteinzeitlichen Fundstellen von La Chaise-de-Vouthon (Charente, Frankreich): Geologie, Formenkunde, Paläontologie. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 10, p. 5-8.
- DEBENATH, A. 1983. Quelques particularités techniques et typologiques des industries de La Chaise de Vouthon (Charente). *Actes du 105^e Congrès national des Sociétés savantes, Caen 1980*, p. 239-247.
- DEBENATH, A. 1988. Recent Thoughts on the Riss and Early Würm Lithic Assemblages of La Chaise de Vouthon (Charente, France). In: H.L. Dibble and A. Montet-White (eds.), "*Upper Pleistocene Prehistory of Western Eurasia*". The University Museum, University of Pennsylvania, University Museum Monograph, 54, p. 85-93.
- DEBENATH, A. 1989. L'occupation paléolithique du karst de Charente (France). Congrès international de Spéléologie, Budapest 1989. Communications, *Bull. spécial de la Société Hongroise de Spéléologie*, Budapest, 1 p. 30-35.
- DEBENATH, A. 1989. Les industries antéwürmiennes en Aquitaine. *Bull. Soc. anthropologie du Sud-Ouest*, 24 p. 61-71.
- DEBENATH, A. 1989. Occupation humaine dans la vallée de la Tardoire au cours de l'avant dernier glaciaire et du dernier interglaciaire. *Cahiers du Quaternaire n°13*, CNRS, Paris, p. 135-143.
- DEBENATH, A. & DUPORT, L. 1987. Le Moustérien de Montgaudier (Charente). *Bull. et Mém. de la Soc. Arch. et Hist. de la Charente*, p. 93-104.

- DEBENATH, A. & TOURNEPICHE, J.F. (éds.) 1992. *Neanderthal en Poitou-Charentes*. Association régionale des Conservateurs de Musées du Poitou-Charentes, Poitiers. Imprimerie Ebrard, L'Isle d'Espagnac
- DELAGNES, A. 1992. L'organisation de la production lithique au Paléolithique moyen. Approche technologique à partir de l'étude des industries de La Chaise-de-Vouthon (Charente). *Thèse de Doctorat de l'Université de Paris X*.
- HENRI-MARTIN, G. 1957. La grotte de Fontéchevade. *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine*, n°28, 1ère partie, Masson, Paris.
- LEVEQUE, F., BACKER, A.M. & GUILBAUD, M. (éds.) 1993. *Context of a Late Neandertal*. Monographs in World Archaeology n° 16, Prehistory Press, Madison Wisconsin.
- PIVETEAU, J., LUMLEY, M.A. de & DEBENATH, A. 1982. Les hominidés de la Chaise, comparaisons avec l'homme de Tautavel. *1er Congrès international de Paléontologie humaine, Nice 1982*, preprints, p. 901-917.
- TOURNEPICHE, J.F. 1985. Biochronologie des faunes antéwürmiennes de Charente. *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, Bordeaux, 20 p. 131-143.
- TOURNEPICHE, J.F. 1992. Artenac. In: DEBENATH, A. & TOURNEPICHE, J.F. (éds.), *Néanderthal en Poitou-Charentes*. Association régionale des Conservateurs de Musées du Poitou-Charentes, Poitiers. Imprimerie Ebrard, L'Isle d'Espagnac, p. 126-127.
- VALLOIS, H.V. 1958. La grotte de Fontéchevade : Anthropologie. *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine*, n°29, 2ème. partie, Masson, Paris.

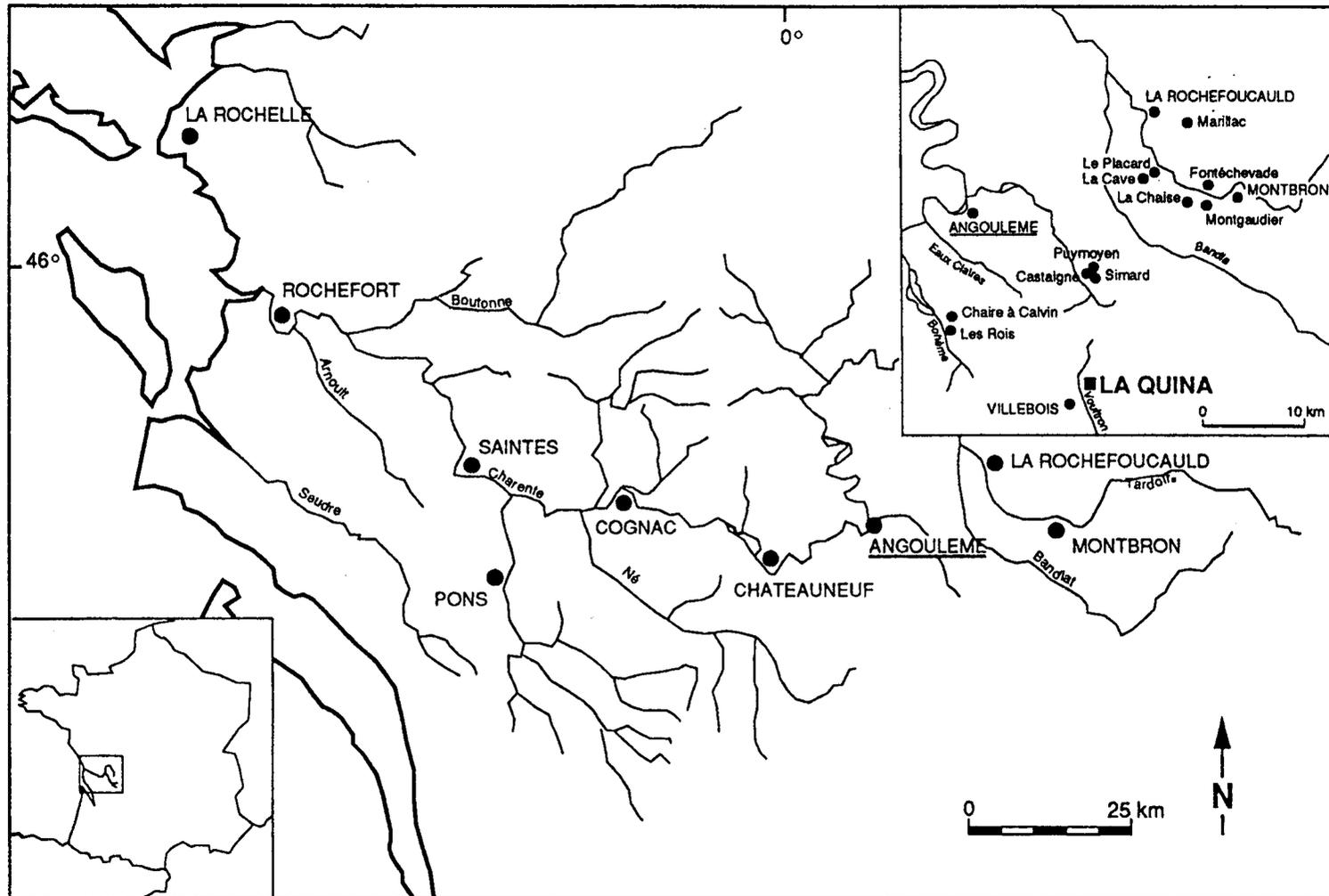


Fig. 1. Localisation des sites de La Quina et Fontéchevade dans leur contexte paléolithique